

**Infortune et fortune d'un historiographe vénitien :  
Marin Sanudo (1466-1536).**

Marie Viallon

► **To cite this version:**

Marie Viallon. Infortune et fortune d'un historiographe vénitien : Marin Sanudo (1466-1536).. Oct 2001, France. pp.27-42. hal-00158862

**HAL Id: hal-00158862**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00158862>**

Submitted on 11 Jul 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Viallon-Schoneveld

## Infortune et fortune d'un historiographe vénitien : Marin Sanudo

Quiconque (romancier, historien ou amateur d'anecdotes) s'est intéressé à l'Histoire ou aux histoires de Venise de 1496 à 1533 a rencontré Marin Sanudo<sup>1</sup>.

Il est issu d'une famille qui s'enorgueillit d'appartenir à l'élite légendaire des fondateurs de Venise<sup>2</sup> au V<sup>e</sup> siècle et qui a déjà compté un illustre écrivain au XIV<sup>e</sup> siècle : Marin Sanudo dit l'Ancien (1270-1343), qui a rédigé un *Liber secretorum fidelium Crucis* pour inciter le pontife Jean XXII à promouvoir la croisade en Terre Sainte en 1321.

Marin Sanudo le Jeune est né le 22 mai 1466 à Venise, dans le palais familial qui existe toujours, tout près du Fondaco dei Turchi. Il perd son père à l'âge de dix ans et il est élevé dans le château de sa famille maternelle à Sanguinetto, près de Vérone. D'excellents précepteurs assurent sa formation initiale, puis il suit les cours de l'Ecole de Saint-Marc, et de l'université de Padoue. Très tôt, dès l'âge de quatorze ans, il manifeste un goût immodéré pour l'accumulation des archives : il collectionne les lettres de ses amis et parents, il copie des documents, il note des informations, il recueille des poésies.

À quinze ans (précisément, aux calendes de novembre 1481), il offre à son oncle son premier travail en latin ; ce sont les *Memorabilia Deorum Dearumque*, un mémoire de soixante-dix pages, dans la veine de la prose de Boccace, sur les dieux et les déesses de la mythologie latine. Le manuscrit en est conservé à la bibliothèque nationale de Venise<sup>3</sup>.

---

1. Les citations seront traduites en français, dans le texte, et présentées en italien en notes.

2. Marin Sanudo, *Le vite dei Dogi*, a cura di Angela Caracciolo Aricò, Padova, Editrice Antenore, 1989, p. 48.

3. Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia (désormais B.N.M.), Lat. cl. X, 289. *Expliciunt deorum dearumque memorabilia, edita per me Marinum Sanutum, filium quondam domini Leonardi patricii veneti, millesimo CCC-CLXXXI kalendis novembris.*

Au printemps de 1483, son oncle Marco Sanudo est nommé *Auditore in Terraferma* et il doit entreprendre une vaste inspection judiciaire et juridique des territoires vénitiens, du 15 avril au 3 octobre. Le jeune Marin l'accompagne en prenant des notes sur tout ce qu'il voit et en décrivant avec soin toutes les villes traversées et les châteaux visités<sup>4</sup> : c'est son *Itinerarium cum Syndicis Terræ firmæ* qui ne sera publié qu'en 1847<sup>5</sup>. Ce travail suit le modèle de l'œuvre de Biondo Biondi, *l'Italia illustrata* par ses nombreuses descriptions géographiques.

L'année suivante, en mars 1484, il suit les traces de César dans ses *Commentarii della guerra di Ferrara* qui ne seront édités qu'en 1829<sup>6</sup>. Dans cet ouvrage qui a presque la forme d'un journal, il raconte le conflit de 1482-83 par le menu, sans ôter le moindre détail comme il s'en excuse auprès du doge à qui il a dédié son travail<sup>7</sup>.

C'est à peu près au même moment que Sanudo commence un travail de longue haleine, qui durera jusqu'en 1530 : son *De origine, situ et magistratibus Urbis Venetæ*. Il s'agit d'un vaste tableau de la cité lagunaire sans ces théories politico-institutionnelles qui ont intéressé d'autres historiographes de son temps comme Domenico Morosini<sup>9</sup>, Gasparo Contarini<sup>10</sup> ou Donato Giannotti<sup>11</sup>, qui ont cherché à construire le mythe de Venise, terre de liberté. Chez Sanudo, c'est la présentation réaliste et vivante d'une ville à usage des marchands.

À partir de 1493, Marin Sanudo entreprend, en parallèle, la rédaction des *Vite dei Dogi*<sup>12</sup>, une ample chronique de la cité lagunaire depuis sa fondation mythique, en 462. Ce travail se poursuivra également jusqu'en 1530.

À côté de ces recherches d'archives, Marin Sanudo semble avoir été conscient du fait que sa patrie est, à la charnière entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, en train de vivre des moments importants. Aussi s'attache-t-il à noter toutes les informations relatives à l'actualité brûlante et préoccupante ; c'est-à-dire la descente des armées françaises de Charles VIII en Italie, *La Spedizione di*

4. B.N.M. de Venise, Lat. cl. VII, 521. « Itinerario dove sono descritte tute le terre e castella de la Signoria nostra da terra ».

5. Conservé depuis 1843 à la B.N.M. de Venise, ce texte connaît, à ce jour, deux publications par Rawdon Brown, à Padoue, Stamperia del Seminario, 1847 et par Rinaldo Fulin, in *Archivio veneto*, XXII (1881), pp. 6-48.

6. Marin Sanudo, *Commentarii della guerra di Ferrara tra li Vinitiani ed il Duca Ercole d'Este nel 1482*, a cura di Pietro Bettio, Venezia, G. Picotti, 1829. Les manuscrits sont conservés à la B.N.M. de Venise It. cl. VII,159 ; It. cl. VII,521 ; It. cl. VII,1668.

7. Marin Sanudo, *op. cit.*, p. 1 : « Credo tua Excellentia mi perdonerà si per la età juvenil, qual aver descritto a modo venetiano, et nulla piu de quello seguito agionto, nè anche smenuito, come le historie debono essere ».

8. Marin Sanudo, *De origine, situ et magistratibus Urbis Venetæ*, a cura di Angela Caracciolo Arco, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1980.

9. Domenico Morosini, *De bene instituta re publica*, a cura di C. Finzi, Milano, 1969.

10. Gasparo Contarini, *Della repubblica et magistrati di Venetia*, Vinegia, Scotto, 1544.

11. Donato Giannotti, *Libro de la repubblica de Vinitiani*, Roma, Antonio Blado, 1540.

12. Marin Sanudo, *Vite dei Dogi*, a cura di Angela Caracciolo Arco, Padova, Ed. Antenora, 1989.

*Carlo VIII*<sup>13</sup>. À cet effet, il se rend à Milan en 1494 en se faisant accepter dans la suite de l'ambassadeur vénitien Girolamo Zorzi auprès de Ludovic le More, puis à Novare en août 1495 et, enfin, auprès de l'empereur, à Vigevano en septembre 1496 dans la suite des ambassadeurs Dandolo et Foscari. Comme un reporter moderne, il a un grand appétit d'informations « de première main » qu'il accumule sans chercher à les organiser, ni à les hiérarchiser, ni à les synthétiser. Dans une lettre à son beau-frère où il commente cette *Spedizione*, il se décrit comme un *curieux assoiffé d'informations* qui veut *voir de ses propres yeux*<sup>14</sup>. Si cette œuvre n'est pas encore un véritable travail d'historien, mais plutôt un témoignage, elle lui offre cependant la possibilité d'intervenir dans le domaine politique par ses critiques et ses louanges. En effet, il appartient de droit à la classe patricienne et, à ce titre, il siège au Grand Conseil, mais il est pauvre donc il n'est membre d'aucun des grands partis influents qui font et défont la politique de la Sérénissime République et il n'a accès à aucune magistrature de pouvoir (il lui faudra attendre le 18 mars 1498 pour obtenir la charge très secondaire de *Signor di Notte*, une magistrature de police de nuit). Si on ajoute à cette position en retrait sa grande intelligence, sa culture et son attachement viscéral à la vérité, il devient évident qu'il appartient à cette aristocratie frondeuse qui respecte les institutions et les hommes en place mais ne peut s'abstenir de dire son fait. Dans cette description des événements contemporains, il souligne combien judicieuses ont été les interventions de la République de Venise – c'est-à-dire du doge régnant et de la majorité au Sénat – tant dans la ligue anti-française dite *Ligue de Venise* que pour la bataille de Fornoue où les Français n'ont été sauvés que par la rapacité de la soldatesque italienne qui a préféré abandonner le combat pour le pillage des fourgons français.

### Les *Diarii*

Les faits décrits par *La spedizione* s'arrêtent au 31 décembre 1495 et, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1496, la narration appartient à une autre vaste entreprise de Marin Sanudo, qui va l'occuper jusqu'en septembre 1535 (c'est-à-dire peu de mois avant sa mort) : ses *Diarii*, son journal.

Comment se présente ce texte ?

C'est une simple compilation d'informations au jour le jour, qui date et raconte les faits sans commentaire, ni mise en perspective. Du matin jusqu'au soir, et parfois même la nuit, Marin Sanudo passe son temps à collecter des nouvelles : en effet, Marin Sanudo a la chance d'appartenir à l'aristocratie de

13. Honteusement récupéré par Marco Guazzo qui s'approprie ce texte et le publie en 1547 à Venise, le manuscrit de Sanudo semble avoir été identifié avec le manuscrit 1441 de la B.N.F. de Paris et publié par Rinaldo Fulin, à Venise, chez Visentini, en 1888.

14. Cette lettre du 31 décembre 1495 est située au feuillet 61 du manuscrit parisien : « un afamato curioso di nove, el qual havendo poi da mangiare si satolla assai ... andai per andar in campo di Novara et per veder con l'occhio molte cose ».

la ville donc il n'a pas besoin de travailler mais, en même temps, il a la chance de ne pas appartenir à la grande aristocratie qui doit souvent s'éloigner de Venise pour des voyages d'affaires dans les comptoirs de la Méditerranée orientale ou pour des missions diplomatiques, officielles ou secrètes. Sanudo exerce surtout des magistratures relativement secondaires – essentiellement des postes d'administration et de gestion<sup>15</sup> – qui lui ouvrent des portes sans l'occuper trop intensément. Qu'un ambassadeur prononce une relation officielle sur son séjour en poste, et Marin Sanudo est au Sénat à prendre des notes. Qu'une dépêche arrive d'une cour étrangère, et Marin Sanudo parvient à obtenir communication du contenu. Qu'une rumeur circule à propos d'une lettre apportant des nouvelles d'Allemagne ou d'ailleurs, et Marin Sanudo s'emploie à en faire la copie. Qu'un capitaine de navire aborde au port, qu'un chef *condottiere* passe en ville, que des voyageurs rendent visite au doge, et Marin Sanudo réussit à s'informer. Qu'une fête ait lieu, qu'un mariage soit célébré, qu'une cérémonie se déroule à Venise ou ailleurs, et Marin Sanudo en connaît tous les détails. En outre, il fréquente les magistrats, les greffiers, les notaires, les espions, les archivistes ; tous ceux qui peuvent lui apporter de la documentation.

Ses centres d'intérêts sont infinis puisque l'on trouve des informations de *politique intérieure* : une tentative échouée (grâce à son intervention) de modification du système d'élection du doge<sup>16</sup> ; le premier discours du doge Gritti fraîchement élu<sup>17</sup> ; l'obligation pour les Juifs de se retirer au Ghetto Nuovo<sup>18</sup> ; l'ensablement de la lagune<sup>19</sup> ;

ou de *politique internationale* : le décès du pape Alexandre VI<sup>20</sup> et l'élection de Jules II<sup>21</sup> ; à Constantinople, une révolte des janissaires qui réclament leurs soldes<sup>22</sup> ; la révolte des paysans luthériens en Allemagne<sup>23</sup> ; la description du sac de Rome<sup>24</sup> ; la victoire franco-vénitienne de Marignan<sup>25</sup> ;

ou des *épisodes religieux* : le 4 avril 1518, en présence du doge, de tout le gouvernement vénitien et des principaux ambassadeurs étrangers, un prédicateur des Frères mineurs a invectivé l'assistance en vociférant contre les magistrats vénitiens qui sont tous corrompus, voleurs, sacrilèges et sodomites<sup>26</sup> ; la publication, le 26 août 1520, à Venise de la bulle de Léon X qui

15. Après une première charge de *Signore di notte* (police de nuit) en 1498, Sanudo est élu sept fois comme *Savio alli ordini* (un conseiller qui veille à l'exécution des ordres du gouvernement) puis il entre au Sénat. Ces mandats ont une durée de six mois renouvelables.

16. *Diarii*, XXX, 404-407.

17. *Diarii*, XXXIV, 158-159.

18. *Diarii*, XXII, 72-73 & 162.

19. *Diarii*, XXXVII, 97-99.

20. *Diarii*, V, 182-183.

21. *Diarii*, V, 530-532.

22. *Diarii*, LVIII, 64-66.

23. *Diarii*, XXXIX, 115-116.

24. *Diarii*, XLV, 86.

25. *Diarii*, XXI, 79-80.

26. *Diarii*, XXV, 338-339.

condamne Luther et ses livres mais dont il a, lui, Marin Sanudo, conservé des exemplaires dans sa bibliothèque<sup>27</sup> ; le 15 juillet 1533, le baptême solennel à Saint-Marc d'un juif converti et de son fils<sup>28</sup> ;

ou des *événements artistiques* : la présentation d'un portrait du doge par le Titien<sup>29</sup> ; l'exposition d'un magnifique casque en or et pierreries destiné à Soliman le Magnifique<sup>30</sup> ;

ou de *l'actualité mondaine* : la représentation du *Miles gloriosus* de Plaute<sup>31</sup> ; les festivités du Carnaval ; les cérémonies de béatification du premier patriarche de Venise<sup>32</sup> ;

et de *simples anecdotes* ou *faits divers* : l'incendie de Rialto<sup>33</sup>, la chute d'un homme du haut du clocher de Saint-Marc<sup>34</sup>, des graffitis subversifs contre la tyrannie du gouvernement<sup>35</sup>.

Marin Sanudo passe son temps à accumuler cette documentation, d'une petite écriture serrée sur de larges in-folio, jusqu'à en obtenir 58 volumes, soit environ quarante mille pages, sans correction ni rature. Son rêve discrètement avoué dans son ouvrage est de transformer ces informations en une véritable Histoire :

les réduire ensuite sous la forme d'une Histoire, en l'honneur de ma patrie vénitienne<sup>36</sup>,  
j'ai décidé de continuer à noter les événements au jour le jour ... parce qu'en suite je les mettrai dans le tissu bien tramé de mon Histoire en l'honneur de notre Très Excellent Sénat et pour la mémoire des futures générations vénitiennes<sup>37</sup>.

c'est-à-dire de rédiger un texte qui lui permettra d'accéder au titre envié d'Historiographe officiel de la Sérénissime République de Venise.

### *La tradition historiographique vénitienne*

En effet, Venise a une très ancienne tradition historiographique puisqu'elle a toujours surveillé ceux qui ont voulu la raconter à la postérité, puisqu'elle a toujours cherché à contrôler son reflet. Les tout premiers historiographes, regroupés sous le vocable commun de *veneti antiqui*, sont des anonymes qui se sont auto-promus à cette tâche de construire une image de Venise pour la postérité, mais leur rang dans l'appareil socio-politique vénitien les contraint à une grande retenue dans la critique et les pousse à l'élo-

27. *Diarii*, XXIX, 125.

28. *Diarii*, LVIII, 563-565.

29. *Diarii*, LV, 19.

30. *Diarii*, LV, 634-635.

31. *Diarii*, XIX, 443.

32. *Diarii*, XL, 620-622.

33. *Diarii*, XVII, 458-467.

34. *Diarii*, XVI, 140.

35. *Diarii*, LVI, 76 & 78.

36. *Diarii*, XXX, 1 : « ridurli poi a seguir la principiata historia a honor de la patria mia veneta ».

37. *Diarii*, XXXI, 7 : « ho deliberato ... per giornata describer il successo dei tempi ... perchè poi si meterà nella ordita et ben tessuta mia historia a honor di questo excelentissimo Stato et memoria a li posteri miei venezian ».

ge : dès le X<sup>e</sup> siècle, c'est un *anonimo gradense* (vraisemblablement le patriarche de Grado), puis l'*anonimo veneziano* au XI<sup>e</sup> siècle, suivi de l'*anonimo altinate* au XIII<sup>e</sup> siècle et, enfin, Martino da Canal († 1275) qui a écrit la *Cronique des Véniciens*. La première grande Histoire de Venise, moderne, est l'œuvre du doge Andrea Dandolo (doge de 1343 à 1354) qui rédige un *Chronicon venetum a pontificatu Sancti Marci ad annum 1339* en établissant son texte sur la documentation à laquelle sa position de doge lui donne libre accès même si la critique moderne<sup>38</sup> met souvent en doute son témoignage et conteste son point de vue strictement laudatif de la politique de Venise. L'œuvre du doge est poursuivie par le Grand Chancelier Benintendi de Ravignani († 1365) sous le titre de *Chronica Venetiarum* puis par son successeur Raffaello de' Caresini († 1388).

Au XV<sup>e</sup> siècle, c'est un romain, l'humaniste Biondo Biondi (1392-1463) qui écrit un *De origine et gestis venetorum*, publié en 1503. Puis c'est Marc' Antonio Sabellico (1436-1506) qui, de sa propre initiative, compose en quinze mois des *Rerum venetorum ab urbe condita, libri XXXIII*<sup>39</sup> qui chantent la gloire de la ville, jusqu'en l'an 1487.

Certes Sabellico exalte le mythe naissant de Venise et de sa *Libertas* mais l'intrusion d'un non-vénitien a peut-être fait craindre aux autorités vénitiennes une certaine perte de contrôle sur leur image historique ; aussi le Sénat décide-t-il, en 1516, de constituer la double charge d'historiographe officiel de la République (*pubblico storico*) et de conservateur de la bibliothèque Marciana, alors installée dans le palais ducal (*custode della Libreria di S. Marco*).

Sanudo ose penser un instant qu'il obtiendra ce poste en récompense de son travail mais le Sénat lui préfère le patricien Andrea Navagero dont la carrière diplomatique fait la gloire de la cité et dont le latin est réputé pour son style et son élégance, *dignes du siècle d'Auguste*<sup>40</sup>. En outre, Navagero est stipendié par la République à hauteur de deux cents ducats par an, et ...il n'écrit rien ! Sanudo exprime son dépit dans ses *Diarii* quand il explique qu'il a encore eu envie de cesser sa collecte d'informations mais :

J'ai décidé, si Dieu le veut, de poursuivre ce travail d'écriture sans fin sous forme de Journal parce que j'en ai été persuadé par tous ceux qui louent mon travail, bien que je ne reçoive aucune pension annuelle de l'Etat pour écrire ces hauts faits ; alors que d'aucun, qui est actuellement Ambassadeur en Espagne, qui n'a jamais rien écrit et qui n'écrit rien, touche une pension de deux cents ducats par an<sup>41</sup>.

38. Les principaux critiques sont Roberto Cessi, *Documenti relativi alla Storia di Venezia anteriori al Mille*, Padova, 1942 et Paul Alexander Fridolm Kehr.

39. Marc' Antonio Sabellico, *Rerum venetorum ab urbe condita, libri XXXII*, Venetiis, Andrea Turresani, 1487.

40. Apostolo Zeno, *Degli istorici delle cose veneziane*, Venezia, appresso il Lovisa, 1718, *Prefazione*, p. XIV.

41. *Diarii*, XXXVIII, 5 : « Per le qual cosse et essendo persuaso da molti che laudano la fatica mia, ancora che non habbi la provision annual dil Stato per scriver *res gestas*, come ha altri, che nulla scrive et mancho ha scritto et hora va orator in Spagna et la provision di ducati 200 a l'anno li corre, ho deliberato *domino concedente* continuar in la mia pristina e continuata fatica scriver per Diaria *pro nunc* quelle occorerano ».



Presque chaque année, Sanudo écrit dans son Journal que la tâche est au-dessus de ses forces et qu'il va interrompre là sa quête d'informations. Mais chaque année, le doge Antonio Grimani – avec lequel il a un lointain lien de parenté – l'encourage à ne pas abandonner.

Le 8 mai 1529, Navagero meurt sans avoir rédigé son Histoire, bien que circule une rumeur selon laquelle il en aurait écrit les dix premiers livres, mais, insatisfait du résultat, il aurait exigé qu'on brûlât ses notes après sa mort. Sanudo, qui en est au cinquante et unième volume de son Journal, se berce alors de quelques illusions, mais le Sénat fait un choix politique et lui préfère Pietro Bembo, futur cardinal. Ce fils de patricien riche et puissant est réputé pour ses talents de poète latin, apprécié du doge Gritti et choyé par la République pour son poste influent auprès du pape. Bembo reçoit pour mission d'écrire l'Histoire de Venise à partir de 1487 pour apporter une suite à l'œuvre de Sabellico. Où va-t-il chercher sa documentation ? Bembo n'hésite pas une seconde et il écrit au doge :

Sérénissime Prince. Alors que j'étais à Venise pendant cet hiver, j'ai pu voir les Histoires de monsieur Marin Sanuto qui me paraissent de bonne qualité et qui – bien qu'elles contiennent aussi de nombreuses choses inutiles – peuvent m'apporter des lumières sur une infinité de choses qui me serviront à réaliser l'ouvrage que Votre Sérénité m'a confié. Je l'ai prié de me permettre de les voir et de les parcourir selon le besoin que j'en aurais, mais il m'a répondu que ces livres étaient toute sa vie et qu'il ne voulait donner le fruit de sa sueur à personne. Je l'ai quitté en pensant me passer de ces livres puisque je ne pouvais les obtenir. Mais maintenant je pense que si j'ai besoin de voir les documents écrits au nom de Votre Sérénité – pour comprendre ce que contiennent les livres relatifs à Votre Sénat et pour une véritable connaissance de la politique de cet Illustrissime État –, ce sera pour moi une tâche impossible et, quand bien même elle serait possible, sans fin. C'est pourquoi je supplie Votre Sérénité d'user de son autorité auprès de monsieur Marin Sanuto pour qu'il me remette en main propre ses livres comme j'en aurai besoin, et je m'engage à les lui restituer en intégralité et bon état. À Padoue, le 7 août 1531<sup>42</sup>.

42. Cette lettre de Pietro Bembo au doge Gritti a été publiée par l'abbé Jacopo Morelli (1745-1819), alors bibliothécaire de la B.N.M., *Monumenti veneziani*, Venezia, tip. Picotti, 1796 : « Serenissimo Principe, signor mio sempre colendissimo. Questa vernata essendo io in Venetia, io vidi le Istorie di messer Marin Sanuto ; e parendomi elle di qualità, che, come che in loro fossero molte cose non necessarie, pure avrebbono potuto darmi luce d'infinita cose che farebbono a mio bisogno per soddisfare all'opera impostami da Vostra Serenità ; io il pregai ad esser contento di farmi destro di poterle vedere e trascorrere, secondo, che esse mi andassero bisognando. A che egli mi rispose, che quelli libri erano la cura e la fatica di tutta la sua vita, e che egli non volea dare i suoi sudori ad alcuno. Onde io mi partii da lui con pensiero di far, poichè io aver non li potea, senza essi. Ora trovo, che se mi bisognerà veder le lettere pubblicate di Vostra Serenità, per l'intelligenza di molte cose che contengono i libri del Vostro Senato, e son molto necessarie per la vera scienza delle cose fatte da questo illustrissimo Dominio, quella fatica sarà cosa impossibile a me, e quando fosse possibile, sarebbe infinita. Onde supplico Vostra Serenità, che faccia colla sua autorità che messer Marin lasci a me vedere i detti suoi libri in mano mia, siccome essi mi verranno abbisognando, obbligandomi a restituirgli integri e salvi ; nella buona gratia di Vostra Serenità reverentemente raccomandandomi. A 7 agosto 1531 di Padova ».



Puis il confirme sa demande auprès du Conseil des Dix (c'est l'institution qui s'occupe de toutes les questions qui peuvent mettre en danger la République, donc on perçoit bien l'importance politique accordée à la rédaction de l'Histoire : c'est une affaire d'État) par une lettre en date du 2 septembre 1531 :

Puisque Vos Seigneuries m'ont chargé d'écrire l'Histoire de notre patrie pour laquelle je passe la majeure partie de mon temps, je vous prie de bien vouloir me faciliter cette entreprise. En effet, parce que j'ai besoin de retrouver les faits et les dates avec les circonstances nécessaires, et c'est l'aspect le plus lourd de ce travail, il me serait très profitable si je pouvais voir les livres de M. Marin Sanudo où il a rassemblé tous les faits sur de nombreuses années. Et comme il n'a pas voulu répondre favorablement à la requête que je lui avais présentée cet hiver, comme je l'ai déjà écrit à notre Sérénissime Prince, ... je vous supplie de bien vouloir trouver un accommodement avec M. Marin Sanudo pour que je puisse satisfaire au mieux Vos Seigneuries et ma Patrie...<sup>43</sup>

Suite à ce courrier, le Conseil des Dix exige de Sanudo – décision du 19 septembre 1531 – qu'il mette son travail à disposition de Pietro Bembo. On possède la réponse que Sanudo a alors écrite au Conseil pour exprimer sa soumission à cette injonction sans appel et pour transmettre son amertume. Quelques extraits suffisent :

[...] À cause de cette tâche de trente ans je vous avoue ingénument que je suis devenu vieux, infirme, pauvre et plus que pauvre car je n'ai jamais eu de revenu. Cela fait plus de trente ans que je n'ai rien gagné car j'ai abandonné toutes mes affaires pour m'occuper uniquement d'écrire. Et si ce n'était quelque parent qui m'aide à survivre, je n'aurais pas pu subvenir à mes besoins. J'ai noté tant de choses qu'il est impossible de croire que j'ai eu le temps de rester constamment dans les rues à chercher la moindre occasion. Je ne vous tairai pas non plus que pour acheter le papier et faire relier les volumes qui sont tous couverts j'ai négligé d'acquérir l'indispensable en espérant d'abord que cette Œuvre m'apporterait la renommée dans le Monde, puis à la postérité. Ensuite, je pensais travailler à l'honneur de ma très chère Patrie en mettant par écrit tout ce qui s'est passé sous les règnes de quatre Princes Sérénissimes et pour ma Patrie je désire mourir comme l'a fait mon Père... Troisièmement, j'espérais que, une fois cette Histoire portée à son terme et publiée avec Votre permission, je pourrais gagner une bonne somme d'argent parce qu'il n'y aurait personne qui ne voulût la posséder et avoir le plaisir de lire de l'histoire moderne, surtout qu'elle est en langue vulgaire. [...]

43. Lettre de Bembo au Conseil des Dix, Archivio di Stato di Venezia, *Consiglio de' X, Parti comuni*, filza 14 : Poi che le SS.VV. me hanno dato el cargo de la historia de la patria nostra, ne la qual cura io spendo certo la mazor parte del moi tempo, le prego ad esser contente de facilitarne questa medesima cura et impresa. Questo dico, perche bisognandome trovar le cose nostre publice et i tempi con le altre circostantie necessarie el quale è el mazor peso che io habbia in tutto questo negotio, assai a proposito moi saria che io potessi veder i libri del Mag. M. Marin Sanudo, ne i quali ha raccolte tutte le cose publice nostre de molti anni. Et poi che esso a mei preghi non se è voluto mover a compiacermene, si come questo inverno ne feci prouva, anchora che io di cio ne scrivessi già alcuni di a la Ser. del Principe, ... supplico hora et replico a le EE.VV che le faccia trovar modo cel detto Mag. M. Marin Sanudo, che esso me ne accomodi, acciò che io meglio satisfar possa e le SS.VV. et la patria mia ... ».

Puis il conclut avec une raillerie douce-amère :

Et je me propose même de continuer à écrire ces Journaux tant que je vivrai afin que celui qui rédigerà l'Histoire latine puisse facilement poursuivre en trouvant tout déjà décrit sans avoir besoin de perdre son temps dans des livres, des lettres et des écritures de Votre Chancellerie...<sup>44</sup>

Et le 22 septembre 1531, Marin Sanudo écrit à Bembo, avec une pointe d'ironie, pour lui dire qu'il lui prête ses livres et qu'il se réjouit de la pension de 150 ducats annuels que la République vient de lui allouer, deux jours auparavant, en reconnaissance du travail accompli et pour la poursuite de ses *Diarii*<sup>45</sup>. La fierté de Sanudo pour cette mission officielle est évidente puisqu'il l'inscrit dans son épitaphe :

Ossa sunt hic sita / Marini Sanuti Leonardi filii / Senatoris clarissimi / rerum antiquarum indagatoris / Historiæ venetorum ex publico decreto / Scriptoris solertissimi.

Dès le lendemain, Bembo lui répond brièvement et courtoisement (c'était bien le moins !) en le félicitant<sup>46</sup> et il doit, vraisemblablement, intervenir auprès du doge ou du Conseil de Dix puisque ce dernier décrète en date du 26 septembre 1531 que tous les documents secrets des archives sont consultables par Sanudo pour ses Journaux<sup>47</sup>. Déjà âgé, Sanudo ne profite que peu de temps de cette licence puisqu'il cesse d'écrire en septembre 1535.

44. Cette lettre a été publiée par don Pietro Bettio, *Intorno ai Diarii veneti scritti da Marino Sanuto*, Venezia, Giuseppe Picotti, 1828 : « Per questa mia fatica di anni trenta confesso ingenuamente a Vostre Signorie Eccellentissime, essere diventato vecchio, infermo, e povero, e più che povero, per non aver alcuna entrata : ed è più di anni trenta che nulla ho guadagnato da ufficii, lasciato di fare li fatti miei, ed atteso solo a scrivere. E se non fosse qualche mio parente che mi aiuta al vivere, non avrei mai potuto sostenere la mia vita. Ho fatto tanta scrittura ch'è impossibile a credere, che il tempo mi avesse bastato, non che essere stato continuamente alle piazze ad investigare ogni occorrenza per minima che fosse. Nè tacerò questo, che per comprar carta, e far legare li volumi, i quali son tutti coperti, talora tralasciai di comperare le cose, che mi erano necessarie ; sperando che con questa mia Opera, prima avrei fama nel Mondo, ed appresso la posterità ... ; poscia per far cosa grata ed onoranda alla mia carissima Patria col mettere in nota le cose in tanti anni seguite sotto quatro Serenissimi Principi, per la quale Patria desidero morire come ha fatto il mio Illustrissimo Padre, ... ; la terza, perchè compita e data fuori con licenza di Vostre Signorie, guadagnare potessi non poca quantità di denari, perchè non sarebbe uomo che non volesse averla, e non avesse piacere di leggere istorie moderne, essendo massimamente in volgare.

[...] Ed ancora mi offerisco andar seguitando nello scrivere li Diarii sino a che viverò, acciò quello che scriverà la I storia latina dopo questi tempi, possa con facilità seguire il resto, trovando il tutto descritto senza perdere tempo in veder libri, lettere, e scritture della vostra Cancelleria... ».

45. Lettre de Sanudo à Bembo, *op. cit.* : « [...] e mi hanno dato in vita mia provisione di ducati 150 d'oro. Si pagava il Navagiero che niente scrisse, quindici anni godette la provisione. Io sono stato contento per due effetti, l'uno perchè fu conosciuto, la mia fatica essere grata a questo Eccellentissimo Dominio, l'altro per il bene che ridonderà alla Patria mediante la latinità, eloquenza, e stile di Vostra Signoria... ».

46. Lettre de Bembo à Sanudo, *op. cit.* : « Ho avuto singolare piacere dell'onorato dono fatto dalla nostra Patria a Vostra Magnificenza in premio delle vostre lunghe fatiche, e con Vostra Magnificenza me ne congratulo quanto debbo ».

47. Décret des Chefs du Conseil des Dix, *op. cit.* : « Avendo lo Illustrissimo Consiglio de' X dato carico al Nobile Uomo ser Marin Sanuto di far il Diario delle cose che occorrono e seguir la I storia che compone in lingua volgare, li infrascritti Chiarissimi Signori Capi ... comandano che tiene le Lettere, che vengono da fuori, che dobbiate mostrare al detto Ser Marin Sanuto quelle lettere che sono di avvisi di nuove occorrenze in diverse parti del Mondo, siccome di giorno in giorno veniranno da Oratori, ovver Rettori nostri, dappoi che saranno lette in Pregadi, e quelle non siano comandate particolarmente che siano tenute segrete, acciò possa comporre detto Diario fondatamente ».

À la mort de Marin Sanudo, le 4 avril 1536, ses livres et manuscrits sont remis à la République suivant ses dispositions testamentaires<sup>48</sup> et ils restent conservés auprès du Conseil des Dix comme documents d'État de grande valeur<sup>49</sup>. L'infortune de notre auteur se poursuit avec la lente disparition de ces *Diarii* dans l'inaccessibilité des armoires secrètes et dans l'oubli.

### *La fortune*

Dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, le dernier historiographe officiel de la Sérénissime, Francesco Donà, qui a accès à tous les documents des archives secrètes retrouve ces volumes de Sanudo et il en fait une copie pour son usage personnel mais sans pouvoir dévoiler sa découverte puisque c'est une source marquée « secret d'État ». Toutefois, sa copie circule pendant une cinquantaine d'année dans les milieux des historiens.

C'est la chute de la République en 1797, le transport des archives vénitiennes à Vienne, après le traité de Campoformio, puis leur retour difficile à Venise qui vont rendre à l'œuvre de Sanudo sa publicité. De nombreux chercheurs engagent alors des travaux de publication d'extraits et chacun en tire ce qui l'intéresse. Ainsi Rawdon Brown publie une manière d'anthologie des passages relatifs à l'Angleterre<sup>50</sup>, Armand Baschet utilise les documents concernant la France<sup>51</sup>, l'abbé Giuseppe Valentinelli rassemble les textes sur l'Allemagne<sup>52</sup>, les Slaves des Balkans recherchent leur Histoire<sup>53</sup> et Victor Céréssole collecte tout ce qui concerne la Suisse<sup>54</sup>. Les Italiens ne sont pas en reste et Cesare Cantù utilise les *Diarii* pour écrire sa *Storia universale*<sup>55</sup> puis il les célèbre dans un article<sup>56</sup> comme Guglielmo Berchet pour ses nombreux articles sur l'histoire de Venise<sup>57</sup>.

48. Testament du 4 décembre 1533, « Archivio di Stato di Venezia, sezione notarile, n.546, busta 191 : Voio et ordeno che tuti li miei libri de le Historie et successi de Italia scritte di mia mano, che comenza da la venuta di Re Carlo de Franza in Italia, che sono libri ligadi et coperti tuti in un armadio numero LVI, siano de la mia Illustrissima Signoria, da essere posti dove loro pareranno et piaceranno intervenendo li Signori Capi del Consiglio de' X ... ».

49. Quelques années plus tard, Pietro Bembo décède à Rome, le 18 janvier 1547, et son *Histoire* paraît posthume : *Historia Venetæ libri XII*, Venetiis, apud Aldo filios, 1551, in-folio.

50. Rawdon Lubbock Brown (1803-1883), *Raguagli sulla vita e sulle opere di Sanudo*, Venezia, Alvisopoli, 1837 ; *L'archivio di Venezia con riguardo speciale alla storia inglese*, Venezia, Antonelli, 1865.

51. Armand Baschet (1829-1886), *Histoire de la Chancellerie secrète*, Paris, Plon, 1860 ; *Les Princes de l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1862.

52. Giuseppe Valentinelli, *Regesta documentorum Germaniæ Historiam illustrantium*, Munchen, ..... 1864.

53. Società storica ed archeologica di Agram, *Estratti dei Diarii di marino Sanuto relativi agli Slavi meridionali dal 1496 al 1515*.

54. Victor Céréssole (1830-1892), *La République de Venise et les Suisses*, Venise, imprimerie Antonelli, 1864, *Ephémérides de Marino Sanuto se rapportant à la Suisse*, Venezia, ..., 1890.

55. Cesare Cantù (1804-1895), *Storia universale*, Torino, presso Giuseppe Pomba, 1838-1844.

56. Cesare Cantù, *I Diarii di Marin Sanudo*, in *Archivio veneto*, T.XXXV (1888), parte II, pp. 409-429.

57. Guglielmo Berchet (1833-1913), *Del commercio dei Veneti nell'Asia*, Venezia, tip. del commercio, 1856 ; *I Malatesta a Venezia*, Venezia, tip. del commercio, 1862 ; *La Repubblica di Venezia e la Persia*, Torino, Paravia, 1865.

Les Vénitiens eux aussi redécouvrent l'œuvre de Sanudo qu'ils vont mettre en pièce pour satisfaire une coutume (maintenant tombée en désuétude) et favoriser ainsi la promotion de cet historiographe : lors de noces patriciennes, il était d'usage de chanter la gloire des familles ainsi unies par la publication d'épithalames, des brochures de quelques pages contenant traditionnellement des poèmes qui doivent appeler, sur les nouveaux époux, les bienfaits des Dieux et du destin. Dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, les auteurs de ces brochures de noces sont lassés par les vers de mirliton fatigué à l'inspiration usée et desséchée ; aussi puisent-ils de plus en plus souvent dans les archives et les *Diarii* de Sanudo pour mettre en exergue l'ancienneté de la gloire des familles, leur héroïsme et leur dévouement à la Patrie. Ces brochures de noces deviennent donc d'innombrables publications parcel-laires de l'œuvre de Sanudo qui entre dans tous les foyers. Et il n'est pas innocent que les passages choisis montrent un illustre ancêtre reçu par les Grands de ce monde, ou décrivent les fastes de quelque cérémonie typiquement vénitienne.

La redécouverte des *Diarii* de Sanudo se déroule, en effet, dans un contexte historique bien particulier : après onze siècles de grandeur et de résistance vertueuse au temps, Venise s'est écroulée sans combattre, en 1797. Elle est tombée sous la botte d'étrangers qui la méprisent – c'est le sentiment des Vénitiens – et la réduisent au rang de petite ville de province, aux marches de l'Empire autrichien. Quant à la première tentative d'unification de l'Italie sous la férule française, elle se déroule en oubliant Venise qui se replie sur elle-même et sur son extraordinaire passé. Les textes de Sanudo arrivent à point nommé pour consoler les Vénitiens et leur rappeler la gloire des siècles précédents. Cela est d'autant plus aisé que les *Diarii* sont écrits en langue vulgaire, ou, plus exactement, en un italien marqué par des formes linguistiques vénitiennes mais, en tous les cas, plus accessible que le latin de grands historiens. En effet, Sanudo a toujours défendu sa position en faveur de la langue vulgaire au détriment du latin, plus éminent mais moins abordable par tous : dans son *Excusatio ad lectores* introductive de ses Commentaires sur la guerre de Ferrare, il écrit déjà :

Je serai peut-être critiqué par certains pour avoir écrit cette matière éminente en langue maternelle et avoir délaissé le latin mais, cette guerre ayant été décrite en latin par d'excellents auteurs, ils pourront la choisir et pour ceux qui sont occupés aux affaires ... et les autres patriciens qui ne sont pas experts en la matière, j'ai écrit ces « Commentaires » en vulgaire<sup>58</sup>.

58. Marin Sanudo, *Commentari della guerra di Ferrara*, Venezia, Picotti, 1829, p. 5 : « Forse da alchuni saro biasimato ch'essendo la materia degna l'abia descrita nel sermon materno e lasciato la degna latina ; ma come se divulgano, questa è sta scritta per ecelenti autori et quella la latina pilgieranno, unde per quelli che ne le faccende sono occupati, ... et altri patricii che da scientia non sono periti, ho descrito questi Commentari in vulgar ».

et dans la dédicace de sa *Spedizione di Carlo VIII*, il insiste :

mais ne me préoccupant de rien d'autre que de la vérité, j'ai fait cette [histoire] en langue vulgaire pour que tous, savants ou ignorants, puissent la lire et la comprendre et parce qu'il est bien mieux de travailler pour tous que pour quelques rares personnes<sup>59</sup>.

Voilà un commentaire aux accents bien modernes !

Il laisse aussi échapper une considération commerciale quand il écrit au Conseil des Dix et explique son espoir de tirer bon prix de la vente de son Histoire car la langue vulgaire se vend mieux que le latin :

Je pourrais gagner une bonne somme d'argent ... surtout qu'elle est en langue vulgaire<sup>60</sup>.

Au-delà de son choix de la langue vulgaire, Sanudo plaît aux lecteurs et intéresse les historiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles par son option non littéraire qui le démarque de ses contemporains. Pour le XVI<sup>e</sup> siècle humaniste, « écrire l'histoire » est un acte littéraire qui s'inscrit dans une politique culturelle. Depuis Leonardo Bruni et sa *Laudatio florentinæ urbis*, la rédaction historiographique doit répondre à un programme. Dans le cas de Venise, il s'agit de construire pierre par pierre le mythe de Venise édifée *ex nihilo*, dans une lagune qui n'appartenait à personne ; donc elle est totalement libre, par l'action d'une poignée d'aristocrates vénètes résistants aux barbares ; donc ses institutions ne sont que noblesse et perfection politique (voir Jean Bodin et ses *Six livres de la République*) et sous la protection de l'Évangéliste donc Venise durera jusqu'au Jugement dernier. Sur ce mythe, que l'historiographie doit promouvoir auprès des amis comme des ennemis de la République, Venise veut fonder sa politique étrangère d'équilibre entre les Chrétiens et les Turcs et donc sa prospérité commerciale et économique. Il n'est alors plus question de se cantonner, comme l'avaient fait les historiographes des premiers siècles, dans la narration aussi véridique que possible des faits et dans la restitution fidèle d'une documentation. Il faut choisir les événements narés et les organiser suivant la perspective choisie « écrire l'histoire » est une figure imposée de la politique.

Mais Sanudo occupe une position toute différente et particulière : *en effet son De origine, situ et magistratibus urbis Venetæ comme ses Diarii* participent à l'élaboration du mythe (il affirme vouloir travailler pour l'honneur et la gloire de sa patrie, et chercher à être utile à son pays<sup>61</sup>) mais, dans le même temps, il accorde une place très importante au fait brut et à la vérité des faits :

59. Marin Sanudo, *Spedizione di Carlo VIII*, Venezia, Visentini, 1888, lettera dedicatoria : Ma io non curando di altro che di la verità, ho fatto questa, vulgari sermone, acciò tutti, dotti et indotti, la possino leggere et intendere, perchè molto meglio è faticarsi per l'università che per rari et pochi.

60. Voir note 42.

61. Marin sanudo, *op. cit.*, lettera dedicatoria : che sarà di summo contento a Tua Sublimità et a questo moi gloriosissimo Senato, et molto gratissime a quelli leggeranno et hanno piacere de historie et sapere li facti in Italia seguiti, opera di grande utilità, maxime a quelli che partengon salire al governo publico.

Et à propos de son élection au Sénat : Marin Sanudo, *Diarii*, II, 1 : per ajutar in quello posso la patria mia.

Surtout la vérité, parce que c'est très important en histoire<sup>62</sup>,  
seront décrites toutes les informations très vraies<sup>63</sup>,

et, comme nous l'avons déjà vu, il s'épuise à recueillir toutes les informations possibles et imaginables dont il ne sait pas se libérer pour passer, ensuite, à une rédaction. Il n'a aucun art de la composition, de la mise en forme, de la sélection et de la hiérarchisation de ses informations. Ce n'est pas faute d'en avoir envie puisqu'il fait régulièrement allusion à son intention de « ridurre a storia » le contenu de ses *Diarii*. Dans ses Commentaires de la guerre de Ferrare, il a essayé de rédiger, mais le résultat est bien insatisfaisant car trop de détails écrasent la matière. Dans ses *Diarii*, il note tout, tous les détails sur les ornements, les vêtements, les préséances, les lois, les effectifs, les nominations administratives, les usages, il nous donne tous les noms des acteurs de la vie vénitienne.

Prenons un exemple dans ses *Diarii*. Après la mort du doge Leonardo Loredan et ses obsèques, le Grand Conseil doit engager la procédure d'élection de son successeur. Quand les Historiens se contentent de noter brièvement ce point (par exemple, Francesco Sansovino écrit : « Après les obsèques du Prince, le Grand Conseil s'est réuni... »<sup>64</sup> et suit la description du cérémonial), Marin Sanudo ne nous épargne aucune particularité :

Le 26 [juin]. Le matin, le Grand Conseil a été convoqué et s'est réuni, la Seigneurie arriva c'est-à-dire les Conseillers : sieur Battista Erizzo, sieur Luca Tron, sieur Paolo Donà, sieur Daniele Renier, sieur Nicolo Bernardo, le docteur Antonio Giustiniani ; les Chefs des Quarante sieur Piero Gradenigo et sieur Federico Michiel, sieur Bartolommeo Da Canal fils de feu sieur Giovanni n'était pas là car il était malade et rentré chez lui. Vinrent seulement huit Procureurs : sieur Antonio Grimani, sieur Domenico Trevisan, sieur Alvise Da Molin, sieur Giorgio Emo, sieur Giorgio Corner, sieur Andrea Gritti, sieur Alvise Pisani et sieur Girolamo Giustiniani ; sieur Antonio Tron n'était pas là car il ne voulut pas venir. Sieur Lorenzo Loredan, fils du Prince Sérénissime, ne vint pas à cause de la mort du Prince, ni son frère et ses gendres ; ni sieur Zaccaria Gabriel qui, malade, est chez lui<sup>65</sup>.

Après quoi, Sanudo ne nous fait grâce d'aucun éloge funèbre, ni discours, d'aucune dispute de procédure ou de préséance. De la même manière, quand

62. Marin Sanudo, *op. cit.* : Et sopra tutto la verità : perchè questo è potissimo in Historia.

63. Marin Sanudo, *Diarii*, I, 5 : sarà descritte tute le nove verissime.

64. Francesco Sansovino, *Venetia città nobilissima et singolare*, Venetia, appresso Stefano Curti, MDCLXIII, lib.XI, p. 475 : Fatte adunque l'esequie del Principe, si riduce insieme il gran Consiglio...

65. Marin Sanudo, *Diarii*, XXX, 404 : A di 26. Da matina, chiamato Gran Consejo et reduto, vene la Signoria, videlicet sier Batista Erizo, sier Luca Trun, sier Polo Donado, sier Daniel Renier, sier Nicolò Bernardo, sier Antonio Justinian dotor, Consieri ; sier Piero Gradenigo, sier Ferigo Michiel Cai di XL, mancoe sier Bortolamio da Canal qu. sier Zuane, qual per esser amalato è andato a caxa. Veneno solum 8 Procuratori : sier Antonio Grimani, sier Domenego Trivixan, sier Alvise da Molin, sier Zorzi Emo, sier Rorzi Corner, sier Andrea Gritti, sier Alvise Pisani et sir Hironimo Justinian ; mancoe sier Antonio Trun, qual non volse venir. Sier Lorenzo Loredan, fo dil Serenissimo, non vene per la morte dil Serenissimo, nè suo fradelo et suoi zenerii ; et sier Zacaria Gabriel, qual è in caxa infermo.



il a un document, Sanudo ne sait pas en tirer l'essentiel pour l'insérer ensuite dans un discours. Il transcrit la lettre ou le décret dans son intégralité et dans l'orthographe et dans la langue de l'original (vénitien populaire, toscan, langage administratif, latin, ...) d'où de larges flottements linguistiques dans ses *Diarii*.

Sanudo ne parvient pas à construire complètement le mythe de Venise car il reste prisonnier des faits. Mais ce défaut peut faire son originalité et sa richesse, à condition de savoir si ces avalanches de renseignements sont fiables et donc utilisables par la postérité. Généralement, nous n'avons que bien peu de moyens pour vérifier ce qu'il nous écrit : il ne nous reste que la comparaison avec les textes officiels, quand les archives les ont conservés. Nous pouvons cependant lui accorder un blanc-seing de fiabilité au vu d'une anecdote : suite à l'incendie du 10 janvier 1514 où les archives de Rialto ont entièrement brûlé, tous les documents fiscaux et commerciaux permettant le calcul de l'impôt sont perdus, mais les administrations vénitiennes ont recours aux copies de Sanudo pour établir les taxes<sup>66</sup> ! Quand on connaît la méfiance légendaire des services fiscaux de tout pays, c'est là une garantie.

En dernier lieu, on peut se poser la question de savoir pourquoi Sanudo a été si mal traité par ses contemporains qui ont fait obstacle à sa carrière dans les magistratures et à sa prospérité économique, et qui n'ont jamais accordé à son travail d'historiographe la reconnaissance qu'il méritait, d'où son profond sentiment de frustration ? Une réponse serait proposée par certains historiens dans une sorte de cabale montée contre lui par l'Arétin, à coup de libelles et de poèmes anonymes placardés sur le pont de Rialto, au prétexte qu'il aurait eu un *laido vizio* : il aurait été homosexuel. C'est douteux puisqu'il a eu deux filles naturelles et une épouse légitime.

Il me semble plutôt que la cause est à rechercher dans un trait de caractère de Sanudo qui nous permet de rester dans le sujet de ce colloque et de ne pas verser dans les ragots malsains. En sa qualité de membre des conseils, Sanudo apparaît – même dans ses propres comptes-rendus – comme un homme rigoureux voire rigide, peu enclin à la brigue politique, très attaché à la vérité des faits, au respect du droit et des institutions. Il manque de cette souplesse – voire de cette complaisance – qui font le talent des politiques et la force des diplomates. Sanudo n'est sûrement pas adepte des concessions ni disciple de Machiavel. Cet aspect de sa personnalité est vraisemblablement la cause de son infortune personnelle mais aussi de la fortune de son œuvre principale que sont les *Diarii*.

---

66. Marin Sanudo, *Diarii*, XXXI, 1 : 3 feb. 1513 (m.v.) Havendo essi Provedadori di comun, per l'incendio, brusato tutte le scritture, e il suo Capitolar, et non havendo la tansa di Officij, quello si pagava prima, non sapevano come far, et lo trovandomi a caxo ivi all'officio sopra la Beccaria, Francesco Contarini, Sebastiano Morosini e Lorenzo Bragadin, Provedadori di Comun erano sen.



Si l'on veut appliquer à Marin Sanudo les critères de la recherche scientifique contemporaine qui évalue la qualité d'un chercheur au nombre des citations de ses travaux dans la littérature spécialisée et sur Internet, il est maintenant, c'est certain, reconnu comme un des meilleurs historiographes vénitiens.

## Annexe

*Un repas de l'Empereur Charles Quint, venu à Bologne pour son couronnement*

<i>texte de Sanudo</i>	<i>traduction</i>
<p>Sotto tal padiglione li era una sola cadrizza desnodata, fornita di veluto, et poi una tavola cum dui mantili un sopra l'altro, poi sopra la tavola li era un tovagiolo et de sotto un tagliero quadro d'oro over indorato cum alquante tagliature di pane, et uno coltello cum el manico rosso et uno salerino picholino d'oro. Lavate le mane cum dui bazilli d'ariento de una medesima sorte, l'uno de quale serviva per ramino havendo un certo piziol sotto l'oro del bazil, et facta la benedictione, et sentato lo imperatore, el qual manza sempre solo, et servito da 3 overo 4 gentilhomini che li fano la credenza, et poi circumdato da molti fino apresso la tavola indifferenter da chi lo vogliono veder a mangiar, et da quelli sui vien cum ogni cortesia et gentileza dato loco et comodità di vedere, stanno ogniuno col capo scoperto. Poi li vien presentato molti piati coperti coperti de diverse sorte carne cocte a diversi modi, ma el forzo rostidi, et niente di lessato ne' salato, et scoperti li piati di uno in uno, cum piccoli segni et acti senza parlare, et inteso de qual piato et cibo li piace, et quello li è posto avanti et li altri mandati a driedo. Et avanti che lui gusti alcuna cosa, hora uno hora l'altro di quelli 3 credentieri cum uno vassello di pane va tocando per el cibo el piato et fane la credenza, unde li fu apresentado da 25 in 30 piati et ferculi, et tamen ne gustete de 10 over 12, et 2 over 3 boconi per sorte; mangia in argento cum le mano, beve 3 over 4 volte el pasto, assai al tratto, in un bichiero dal pe' di vedro coperto et scheto et grando, facendoli el servitor la credenza in questo modo: del ditto bichiero ne buta un poco in una taza d'argento, et quello beve, et poi li sporgie il bichiero et stà inginocchiato in tanto che'l beve tenedo la taza di soto el bichier. Manza poco pane et la crosta, et assai carne: non mangia minestra, nè saporì, nè confectione.</p>	<p>Sous ce pavillon, il y avait un seul fauteuil sculpté et doré, garni de velours, et puis une table avec deux nappes l'une sur l'autre, sur la table il y avait une serviette étalée sur un taillioir carré en or ou doré avec quelques tranches de pain, et un couteau au manche rouge et une petite salière en or. Après s'être lavé les mains dans deux bassins d'argent identiques, dont l'un faisait office de bouilloire puisqu'il avait une sorte de bec en dessous du bord en or, et après avoir dit le Benedicite, l'Empereur s'est assis. Il mange toujours seul et est servi par 3 ou 4 gentilshommes qui goûtent, et puis il est entouré par une multitude qui veut le voir manger et à laquelle on offre, en toute courtoisie et gentillesse, le loisir de le voir, tous ont la tête découverte. Ensuite on lui présente de nombreux plats couverts de diverses sortes de viandes cuites de différentes façons, mais surtout rôties et jamais bouillies ou salées. Puis on découvre les plats, un par un, et d'un petit signe, sans mot dire, il fait comprendre quel plat et quel morceau lui plaît lequel est placé devant lui et les autres sont renvoyés. Avant qu'il ne goûte quoi que ce soit, tantôt l'un tantôt l'autre de ses écuyers tranchants touche la nourriture du plat avec une tranche de pain et la goûte. Ainsi, on lui présente entre vingt et trente plats et services, mais il n'en goûte que dix ou douze et deux ou trois bouchées de chaque. Il mange dans une assiette en argent, avec les mains, il boit trois ou quatre fois par repas, assez goulûment, dans un verre à pied fermé, simple et grand, en verre. Son serviteur goûte de cette façon: il verse un peu de la boisson du verre dans une tasse en argent qu'il boit et puis il tend le verre et, pendant que l'Empereur boit, il reste agenouillé en tenant la tasse sous le verre. Il mange peu de pain, et plutôt la croûte, et beaucoup de viande; il ne mange pas de soupes, ni de sauces.</p>